

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 22 (1992)
Heft: 10

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury**

Qui est juste?

Le juste ne peut être récompensé que dans l'autre vie, car il n'y a rien d'assez beau pour sa justice dans celle-ci.

J. Joubert (1754-1824).

A en croire un dictionnaire, le «juste», c'est celui qui observe exactement les devoirs de la religion. Définition sommaire à couleur moralisante. C'est la justice par les oeuvres. Dans la mesure où j'accomplis de bonnes actions, soutiens le prochain, me montre généreux, fréquente assidûment les offices religieux, ne nuis en rien à mon semblable, vis et laisse vivre en paix, j'ai quelque chance d'être une sorte de «juste». Quoi qu'on en pense, «l'idée du juste est dans le monde, donc le juste est une réalité» (A. Comte). Toujours est-il que vivre selon les principes énumérés, on est déjà une valeur réelle dans le chaos de ce monde, une oasis dans le désert des coeurs. Donc, rien à critiquer. Au contraire, se réjouir et admirer de rencontrer cette espèce rare d'homo sapiens. Dont nous aurions avantage à faire partie. Pour le bien de l'humanité, l'élévation d'esprit général, la paix et la fraternité mondiales. Mais voilà, un penseur qui s'y connaît dans les choses de la foi, les détours des cogitations humaines et les secrets des coeurs prétend qu'il n'y a que deux sortes d'hommes: les uns, justes qui se croient pécheurs, les autres, pécheurs, qui se croient justes (B. Pascal). Chacun est-il à même de se ranger dans la catégorie qui lui semble la sienne? Le choix est restreint, mais délicat à déterminer! Et que vient faire l'idée ou l'espoir d'une récompense? Est-on ou devient-on juste en vue d'une rétribution? Sur terre, le juste est plus souvent victime que bénéficiaire, bafoué qu'admiré, conspué que suivi. Quoi qu'il en soit, il est «condamné» à vivre par la foi. L'idée possible d'une récompense n'enlève-t-elle pas au juste sa valeur même de juste? Mais qu'est belle et consolante la certitude que le juste (le vrai, le pur, s'il existe) ne peut toucher sa récompense ici-bas. Que cette assurance aide tous ceux qui souffrent «injustement» (c'est en cela être ou devenir des justes), dès la naissance ou au cours de leur vie, en sachant qu'il y a un terme glorieux à leur situation douloureuse, une espérance à leur désespoir. C'est là qu'il fait bon postuler (croire) un «après» à cette vie terrestre, où toutes choses seront mises à leur vraie place, où chacun aura son rang gratuit de «juste auréolé par la Croix.» Ce lieu où seront compris enfin les méandres insondables et apparemment «injustes» des décisions divines. Aujourd'hui «je connais en partie, alors (dans l'autre vie), je connaîtrai comme j'ai été connu (I Cor. 13). N'oublions pas celui que la femme de Pilate (païenne?) a désigné à son mari, en face du Christ condamné: «Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste!» (Mat. 27).

J.-R. L. ■

On croit rêver!

«Il n'y aura pas d'églises chrétiennes en Arabie Saoudite.» C'est ce qu'a déclaré cet été le ministre de l'information du royaume islamique d'Arabie Saoudite, Ali ben Hassan Asch Shair. Le ministre a expliqué que le gouvernement regrettait de ne pouvoir donner l'autorisation d'ouvrir des églises chrétiennes dans le pays. «Il ne s'agit pas d'une décision du gouvernement, mais d'un ordre de Dieu», a-t-il précisé.

On croit rêver!

Cette réponse fait suite à la demande réitérée du Vatican de pouvoir ouvrir un lieu de culte, au moins pour les travailleurs immigrés catholiques, fort nombreux. Les espoirs d'une telle possibilité pouvaient être raisonnablement nourris, après l'ouverture de la grande mosquée et du centre islamique de Rome, financés par l'Arabie Saoudite.

Cette situation bloquée conduit à quelques réflexions.

D'abord sur les paradoxes de notre monde actuel. De par les moyens de transport et les communications sociales, notre planète est devenue un village. L'ennui, c'est que les populations qui habitent ce village ne sont pas contemporaines les unes des autres. Certaines n'en sont vraiment pas à la même page de l'histoire, au même siècle. Est-il possible, dans ces conditions, de concevoir un «nouvel ordre international»? Une telle attitude ne justifie-t-elle pas les mêmes sanctions que celles prises à l'époque contre l'apartheid en Afrique du Sud? Quels hommes politiques auront-ils le courage de les proposer?

Une autre constatation ensuite: nous savons que toute relation humaine où n'existe pas la réciprocité est fondamentalement viciée et conduit au désastre. Que font nos frères musulmans de France, d'Italie ou de Suisse, qui jouissent de mosquées, pour faire évoluer l'Arabie Saoudite? Osent-ils s'exprimer publiquement sur ce sujet? Nous souhaitons de tout coeur qu'ils ne tardent pas à se manifester, car ils sont placés idéalement pour faire progresser la compréhension réciproque.

Un dernier point enfin! Les guerres (voir l'ex-Yougoslavie) naissent de la haine et les haines naissent du mépris. La position intransigeante de l'Arabie Saoudite est-elle du mépris ou un énorme aveu de faiblesse? Seul le gouvernement saoudien peut sauver son image de marque dans le monde en changeant sa position totalement irrationnelle.

J.-P. de Sury ■